

Diversifier un portefeuille certes, mais de quelle manière?

Depuis début avril et l'annonce des mesures tarifaires de Washington, les marchés renouent avec la volatilité, soulignant une fois de plus combien des processus éprouvés et validés renforcent la solidité des portefeuilles.



Sébastien Gyger
Chef stratéguiste, BCV

Quand l'impossible devient possible. C'est le mantra de ce début d'année, un fil rouge aussi vague qu'essentiel pour la gestion des actifs financiers.

Stratégiquement, un portefeuille demeure le reflet de certaines ambitions et d'attentes en fonction d'un profil de risque. Stratégiquement toujours, les incertitudes sont inhérentes à tout modèle de gestion. Tactiquement, les derniers mois et semaines ont rappelé, une fois de plus, la valeur de la diversification proactive dans l'allocation d'actifs – mais aussi combien certaines certitudes peuvent se fissurer tandis que d'autres se renforcent.

Des exemples? La perte du statut de valeur refuge des bons du Trésor américain et du dollar lors de la crise de début avril. À l'inverse, les obligations suisses de qualité et le franc suisse ont confirmé leur réputation de planche de salut.

La politique commerciale de Donald Trump laissera inmanquablement son empreinte sur les trajectoires d'inflation et de croissance aux Etats-Unis comme dans le reste du monde, mais aussi sur la structure de l'économie mondiale – et, par conséquent, sur chaque portefeuille.

Si la rhétorique fluctuante de la Maison-Blanche ouvre la voie à des rebonds techniques à court terme, à plus longue échéance, les fondamentaux reprendront le contrôle des marchés. Alors qu'escalades et désescalades s'entrechoquent, si le risque de récession ne peut être écarté, un scénario plus favorable n'est pas à exclure non plus.

Ce contexte exige du doigté dans la négociation du virage défensif et dans les ajustements d'allocation d'actifs qui en découlent.

Une bonne préparation des portefeuilles

Les efforts déployés bien en amont du Jour de la libération pour renforcer la solidité des portefeuilles portent aujourd'hui leurs fruits. Omniprésentes jusqu'à l'automne dernier, les actions américaines ont cédé la place à une large diversification géographique. La réduction de l'exposition s'est opérée par étapes, ciblant des secteurs dont le potentiel s'était érodé, car trop exposés à la guerre commerciale ou au ralentissement économique.

L'énergie, qui pouvait offrir une couverture contre les risques géopolitiques, a été remplacée par l'or. Quant aux actions de qualité, notamment dans la tech, qui ont enflammé les marchés ces dernières années, leur valorisation les dessert actuellement.

Et après? La diversification sectorielle continuera de s'affiner au gré des retombées des décisions prises à Washington. Si les risques de récession venaient à s'accroître, les valeurs liées à la santé, actuellement avantageusement valorisées, devraient faire valoir leurs atouts défensifs au sein de la poche américaine. Malgré leur exposition politique, ces valeurs tendent à surperformer lorsque la confiance des consommateurs se détériore.

La large diversification géographique des actions passe par l'Europe, par les pays émergents et, bien sûr, par la Suisse – même si cette dernière est déjà bien représentée dans les portefeuilles libellés en francs. Le thème des hauts dividendes contribue au renforcement ciblé des portefeuilles à moyen terme. Il permet, d'une part, de mieux affronter l'évolution plus irrégulière des marchés mondiaux; d'autre part, il

offre une rémunération du capital investi supérieure à celle du marché obligataire domestique.

En quête de rendement

Dans le compartiment à revenu fixe, les emprunts de bonne qualité libellés en francs ont récemment joué leur rôle de refuge. Ils pourraient cependant être confrontés à une nouvelle période de taux négatifs, limitant ainsi leur pouvoir de protection et de diversification.

Comment y remédier? Le choix des positions dépend du profil d'investissement. Pour un investisseur capable de supporter une prise de risque et ayant déjà intégré de l'or pour ses vertus défensives ainsi que de l'immobilier indirect afin d'optimiser la génération de rendement, il serait pertinent de réduire l'exposition aux emprunts en francs au seul rôle de diversification au sein du portefeuille.

Pour un profil plus défensif, le rendement supplémentaire devrait provenir avant tout d'une diversification au sein même de la classe d'actifs. Depuis 2023, les investissements se sont concentrés sur le crédit, notamment à haut rendement. Plus sensible au risque de récession, cette approche devrait être complétée par des produits à gestion asymétrique, destinés à réduire la volatilité, ainsi que par une exposition limitée à des emprunts étrangers couverts contre le risque de change.

Les liquidités obtenues par la sous-pondération progressive des actions ont notamment permis de renforcer les positions en cash et en or. Le métal jaune brille toujours et encore. Un investissement que l'on peut qualifier de rationnel, car au-delà de ses vertus défensives, il est soutenu par des éléments structurels, tels que les achats massifs de plusieurs banques centrales cherchant à diversifier leurs réserves monétaires.

Quand l'impossible devient possible, les processus éprouvés et validés en matière de gestion des risques renforcent la solidité des portefeuilles. Ils permettent d'éclipser l'émotion dans les prises de décisions afin de préserver ses objectifs de placement. ■

Marchés boursiers: les grands événements et leurs conséquences en 2025

Source: LSEG Datastream

